

res ; et les âmes pieuses y verront un exemple éclatant de la puissance de la prière.

Le Pèlerin de Terre-Sainte, à son départ, médite ici ces grandes choses ; puis, il jette un dernier regard, plein de mélancolie sur la Ville Sainte, tandis que le Franciscain qui l'accompagne l'invite à chanter quelques versets du cantique que chantaient, en soupirant, dans leur captivité (1), les enfants d'Israël, assis sur le bord des fleuves de Babylone :

Si je t'oublie, ô Jérusalem,
Que ma droite s'oublie elle-même !
Que ma langue s'attache à mon palais,
Si tu ne vis toujours dans mon souvenir,
Si je ne fais pas de Jérusalem
Le commencement même de ma joie.

Pour vous, pieux Lecteurs, arrêtez-vous avec nous sur cette colline du Scopus, et contemplez à votre tour la Cité Sainte : c'est là que va s'élever maintenant à vos yeux ravis cette douce Aurore qui doit précéder le lever du Soleil de Justice, cette admirable Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde.

Les Figures sont accomplies, et la Fille de Juda, l'auguste Vierge Marie va naître là, dans ce sanctuaire que vous avez devant vous, à la face septentrionale du Temple. Oui, c'est là que maintenant, ô Marie, nous allons vous offrir l'hommage de nos cœurs réjouis, là dans cette humble grotte où toute la Tradition orientale

(1) Voir plus haut, les Hébreux captifs à Babylone.